

ANNALES

DE LA

SOCIÉTÉ BOTANIQUE

DE LYON

TOME XXXVIII (1913)

NOTES ET MÉMOIRES

1913

LYON

SIÈGE DE LA SOCIÉTÉ

1, PLACE D'ALBON, 1

GEORG, Libraire, passage de l'Hôtel-Dieu, 36-38

1914

PROCÈS-VERBAUX DES SÉANCES

Séance du 7 Janvier 1913

La séance est ouverte à 8 heures, sous la présidence de M. PRUDENT.

A propos de la partie du procès-verbal relative à l'élection du Bureau pour 1913, Mlle RENARD demande que le résultat du premier vote soit seul acquis.

M. LAURENT accepte de reprendre le poste de secrétaire général. Il en a ainsi décidé. Mlle RENARD est nommée membre du Comité de publication, en remplacement de M. Laurent, secrétaire général pour 1913.

M. PRUDENT, président sortant, souhaite la bienvenue à son successeur, M. VIVIAND-MOREL. Il retrace les travaux de la Société pendant l'année 1912. Il rappelle la perte importante que la Société a faite au cours de cette année dans la personne de deux de ses membres, l'un et l'autre botanistes distingués : M. DE BOISSIEU, décédé accidentellement au cours d'une herborisation, et M. SAINT-LAGER, un des membres fondateurs de la Société Botanique de Lyon. Il invite M. Viviani-Morel à prendre la présidence de la séance.

M. VIVIAND-MOREL rappelle les principaux traits de la biographie du Dr Saint-Lager, en émettant le vœu qu'une notice

plus complète sur ce savant botaniste soit rédigée pour la Société. Il a connu M. Saint-Lager lorsque celui-ci, quelques années avant 1870, débutait dans la botanique. Alors que, dans les premières excursions, il connaissait à peine les plantes les plus communes, il se perfectionna si rapidement dans cette étude que, deux années après, il était arrivé à connaître parfaitement toutes les espèces de notre flore. Il se mit aussi, vers cette époque, à l'étude des mousses sous la direction de Debat.

Ce sont ses études de géologie qui l'avaient amené à s'occuper de botanique : nos *Annales* contiennent d'intéressantes communications faites par lui, sur la dispersion des espèces végétales, en rapport avec la nature du sol.

C'est à lui que revient la plus grande part dans la rédaction du *Catalogue des plantes du bassin du Rhône*, commencé en collaboration avec les membres de la Société Botanique de Lyon, mais qu'il continua et acheva seul.

Il s'était occupé avec ténacité de réformer la nomenclature botanique, s'aidant pour cela de sa grande connaissance de la langue grecque. Il ne semble pas que les corrections proposées par lui aient été adoptées par les floristes.

Sauf dans les derniers temps, le D^r Saint-Lager assistait très régulièrement à nos séances, prenant part à la plupart des discussions sur les questions à l'ordre du jour.

M. Cl. Roux s'offre pour rédiger, en collaboration avec M. MEYRAN, une biographie du D^r Saint-Lager, à laquelle sera joint son portrait. Il en est ainsi décidé.

M. Cl. Roux présente à la Société un compte rendu d'un travail de M. le professeur Gola, sur l'Apennin piémontais (1).

M. LE PRÉSIDENT remercie M. Roux de son excellent résumé du mémoire de M. Gola. A ce propos, il rappelle qu'il a autrefois étudié minutieusement la florule développée sur un énorme tas de platras formé des déchets de l'usine Cognet, à Villeurbanne. Ce platras était riche en sulfate de chaux, et

(1) Ce compte rendu est paru dans le volume de *Notes et Mémoires* de 1912 (p. 179).

contenait divers phosphates, mais pas de silice. Cependant, un certain nombre d'espèces de graminées s'y développaient très bien.

M. LAURENT présente les remarques suivantes sur la silique de *Sinapis Cheiranthus*, dont il communique des échantillons :

« Cette silique offre une particularité curieuse. A sa maturité, elle s'ouvre par deux valves, comme c'est l'ordinaire chez les Crucifères. Mais les graines ne sont pas toutes comprises dans cette partie déhiscente ; il en existe ordinairement deux, parfois une ou trois, dans le renflement inférieur du bec qui surmonte la silique. Nous voyons donc là un fruit qui présente à la fois une région inférieure déhiscente, qui s'ouvre à la manière des siliques, et une région supérieure indéhiscente.

« La même observation peut être faite sur d'autres espèces de *Sinapis*, particulièrement *S. arvensis*.

« Ce fait, qui n'est pas habituellement signalé dans les Flores (1), est mentionné dans un travail de M. le Dr Paglia, publié dans les *Annali di Botanica* (t. VIII), et intitulé : *L'Eterocarpia nel regno vegetale* ; il y est rangé dans la catégorie des Hétéroméricarpies. M. Paglia, il est vrai, indique que la partie indéhiscente contient une graine. J'ai constaté et on peut le vérifier aisément sur ces échantillons (récoltés aux environs d'Yzeron), que cette partie renferme très ordinairement deux graines au moins. »

M. LE PRÉSIDENT annonce que notre collègue, M. BEAUVÉRIE, ancien président de la Société Botanique, est nommé maître de conférences à la Faculté des Sciences de Nancy.

Il charge M. le Secrétaire général de transmettre à notre savant collègue les sincères félicitations de la Société, en même temps que l'expression des regrets que provoque parmi nous le départ d'un des membres les plus assidus à nos séances et qui, par son affabilité et son aménité, avait acquis dans notre Société d'unanimes sympathies.

La séance est levée à 9 h. 1/2.

(1) J'ai constaté, depuis la présentation de cette note, que cette particularité du fruit est indiquée, pour *S. Cheiranthus* seulement, dans la « Flore d'Alsace » de KIRSCHLEGER (1852, t. I, p. 58). A. L.